

## Éric de Rosny et le défi de l'inculturation

**Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod et Jérémie Blanc,**  
*Cultures et guérisons. Éric de Rosny. L'intégrale*, Livreo-Alphil, 2022, 1 264 pages, 49 € (trois tomes sous coffret).

■ Le jésuite Éric de Rosny (1930-2012) a exercé son ministère sacerdotal en Afrique, et surtout au Cameroun. Dix ans après son décès paraît une édition particulièrement soignée de la presque totalité des écrits qu'il avait dispersés dans les publications les plus diverses. Ce regroupement, effectué à l'université de Neuchâtel par les trois signataires du volume, est précédé par cent vingt pages de présentation, très utiles, de la vie et de l'œuvre d'Éric de Rosny par Jean Benoist, René Douala Manga-Bell, Anne-Nelly Perret-Clermont, Jean-Daniel Morerod, Jérémie Blanc, Roberto Beneduce, Jacques Fédry, Peter Geschiere, Émile Kemmogne, Berthe Élise Lolo, Thomas Théophile Nug Bissohong et Gilles Séraphin.

Dans cette édition ne figurent pas les livres publiés de son vivant et qui l'ont fait connaître à un large public, dans le monde universitaire comme dans celui des religions. Croyants et non-croyants se laissent interroger par son expérience, celle de s'être fait lui-même initier, en 1975, par un Nganga, « tradipraticien » camerounais (pour reprendre la désignation qu'il préconisait). Qui n'a pas entendu parler du livre *Les yeux de ma chèvre* (Plon, « Terre humaine », 1981) qui lui a donné une réelle notoriété ? Il y rend compte de son initiation. Comment pouvait être entendu, à cette époque, le fait qu'un religieux catholique, prêtre, ait pu franchir le pas : non seulement regarder ce qui se passait dans l'univers des religions traditionnelles, mais plus fondamentalement s'immerger jusqu'à se soumettre lui-même, avec l'autorisation de ses supérieurs, à un rituel d'initiation que des générations de missionnaires avaient ni plus ni moins condamné ?

Le questionnement apparaît, dès cet instant, comme la marque même du millier de pages réunies dans cette compilation de textes destinés à la revue *Études* (treize contributions entre 1970 et 2011) ou à d'autres revues de la presse catholique ou universitaire, de conférences, de formations ou de contributions à des colloques. La diversité des publics visés laisse apparaître cependant des lignes maîtresses qui se croisent en permanence (santé et médecines, univers social et cosmique, ordre familial, relation aux ancêtres, aux morts et aux esprits, possession et transe, angoisse et violence, conflit et sorcellerie, religions et nouveaux mouvements religieux [NMR], etc.). En résulte-t-il une tresse, un enrichissement de la connaissance par l'entrecroisement des approches ? On peut l'affirmer, si l'on se place du point de vue de l'exigence pastorale d'Éric de Rosny. Là est, en effet, l'un des noeuds principaux à dénouer pour entrer pleinement dans sa démarche. Car, si l'originalité de son expérience d'initiation à la « seconde vue » des Nganga lui donnait la qualité d'anthropologue

auprès de la plupart de ses interlocuteurs, l'affirmation était plus réservée du côté des universitaires. Ceux-ci reconnaissaient la valeur académique de son ethnographie et de son traitement, mais ils percevaient clairement qu'elle était commandée par l'intention missionnaire.

Lui-même rend compte de cet aspect : dérouté en 1957 par le comportement des collégiens auxquels il enseigne à Douala, il éprouve la nécessité de connaître « l'arrière-monde » qui le commande. L'apprentissage linguistique et l'initiation répondent à cette quête et nourrissent l'intention de se comporter en jésuite, attestée par « l'afflux dans la communauté du centre spirituel de Bonamoussadi, dans la banlieue de Douala, où j'habitais désormais, de visiteurs et de visiteuses venus chercher auprès de moi, sans confusion de leur part sur mon identité de prêtre, un conseil, une bénédiction, une prière qui calment l'angoisse » (p. 1072).

Entre les deux périodes, différentes fonctions lui sont confiées au rythme de la vie apostolique dans la Compagnie de Jésus. La diversité de ses écrits les reflète. Son analyse sociale, économique et politique des sociétés africaines est ainsi le fruit des années passées à l'Institut africain pour le développement économique et social (Inades), entre 1975 et 1982, une période plus longue que celle de son immersion chez les Nganga (1971-1975). Il laisse aussi une étude précise des NMR qui relève de la préoccupation pastorale de consolider la foi chrétienne des fidèles. Il en est de même de l'écoute qu'il assure au centre spirituel de rencontre de Douala, pendant de nombreuses années (1991-2003), au service de la structuration intérieure des chrétiens qui venaient le solliciter.

D'où le thème de l'inculturation qui traverse les trois volumes de ses écrits. Jusqu'aux dernières pages, il met en garde contre le danger que serait pour l'Église « qu'elle relâche l'élan d'inculturation des années 1970 » (p. 1213). Ce néologisme apparu dans le sillon ouvert par le concile Vatican II qualifie la volonté de dialogue de l'Église avec les personnes de toutes les cultures, celles-ci appelées à être non pas détruites mais fécondées par l'Évangile. Le père Pedro Arrupe, supérieur général des jésuites à l'époque, en est l'un des grands promoteurs (voir l'extrait de sa *Lettre sur l'inculturation* du 14 mai 1978, en page 312, note 18). Éric de Rosny s'est pleinement inscrit dans cette perspective, sans verser dans aucune confusion : il ne perd jamais de vue ses propres racines culturelles et religieuses.

Fort de ce repère, de soliloques personnels en dialogues avec une grande diversité d'interlocuteurs, il cherche l'appréciation la plus juste des phénomènes culturels soumis aux changements des structures sociales et de l'évolution des relations familiales, premières dans l'Afrique de la tradition. Une question le taraude : comment donner la juste mesure de ce qui est en train d'émerger à travers les chamboulements provoqués par la modernité, l'urbanisation croissante, l'affirmation de l'individu, la priorité donnée à l'*« ici et maintenant »* ? Quel vocabulaire peut s'avérer le plus précis pour décrire le mouvement en train de s'opérer... et qui mêle, selon les termes employés par Éric de Rosny, « survivance », « écart culturel qui

se creuse », « transit », voire « une véritable mutation anthropologique » ? L'humilité du chercheur s'impose dans ce tâtonnement au long cours qui privilégie le questionnement par lequel la pensée s'élabore, se construit et acquiert toute sa validité. Éric de Rosny nous met au défi de garder ce cap.

■ Stéphane Nicaise

## Xi Jinping, un nouveau Mao ?

**Yves Chevrier**, *L'empire terrestre. Histoire du politique en Chine aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles*, tome I : *La démocratie naufragée (1895-1976)*, Seuil, « Les livres du nouveau monde », 2022, 1 200 pages, 35 €.

**Pierre-Antoine Donnet** (dir.), *Le dossier chinois. Portrait d'un pays au bord de l'abîme*, préface de Mathieu Duchâtel, avant-propos de Pierre-Antoine Donnet, Le Cherche-Midi, 2022, 286 pages, 21,90 €.

**Alice Ekman**, *Dernier vol pour Pékin*, Éditions de l'Observatoire, 2022, 240 pages, 22 €.

■ Au cœur de l'actualité internationale avec le XX<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois (PCC) en novembre 2022 et la levée de la politique zéro-Covid au début de 2023, les fondements idéologiques et les orientations du régime politique chinois suscitent des questions. Depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2013 et surtout après la levée de l'interdiction de dépasser deux mandats présidentiels (ce qui lui permet de se maintenir au pouvoir), le pouvoir chinois s'est renforcé. Dans le même temps et en parallèle de son développement économique et militaire spectaculaire, la Chine est plus décomplexée sur la scène internationale et n'hésite plus à critiquer ouvertement les puissances occidentales, à exercer des pressions très fortes sur son voisin taïwanais et à imposer à l'échelle régionale et même continentale une forme de nouvelle puissance hégémonique. Sur le plan de la politique intérieure, la répression des Ouïghours, le sort de Hong Kong ou encore la mise en sourdine des voix dissonantes interrogent sur un durcissement du régime qui pourrait s'apparenter à un retour en arrière, aux heures les plus sombres de la dictature maoïste. Pour autant, le Président chinois actuel peut-il être assimilé à un nouveau Mao Zedong (1893-1976) ? Les avis divergent sur ce point, tout autant que sur la ligne idéologique de l'État-Parti, et plusieurs contributions récentes mettent en avant ce débat sur la nature du régime chinois, ses leviers, ses objectifs et ses faiblesses.

L'ouvrage colossal d'Yves Chevrier, premier volume d'une série qui sera prochainement complétée, s'attarde sur les déboires du mouvement démocratique chinois au début du XX<sup>e</sup> siècle, les erremens de la République de Chine, mais surtout le *leadership* de Mao jusqu'à sa mort. L'auteur y retrace méthodiquement la trajectoire politique de ce pays, la « continuation de la guerre par d'autres moyens » que mena jusqu'à sa mort le Grand Timonier et s'interroge sur la pertinence d'une comparaison avec la situation actuelle.